

Cancer du Sein : Première enquête belge sur les connaissances et les attitudes des femmes à propos de la Prévention Primaire

Breast Cancer: Knowledge and Attitudes of Belgian women regarding Primary Prevention

Résumé

A ce jour, la Belgique présente le plus haut taux d'incidence de cancer du sein en Europe. Pour la seule année 2006, on a enregistré 9 489 nouveaux cas, et 2 286 décès pour l'année 2004. A titre d'exemple, l'incidence annuelle mesurée en 2004 - 2005 dans notre pays est de 146,4 alors que la moyenne européenne est de 110 nouveaux cas de cancer du sein par 100 000 femmes. La prise en charge moderne et optimale de la prévention du cancer du sein nécessite la participation des femmes. A ce jour, nous ne disposons d'aucune donnée sur les connaissances des femmes belges à propos des facteurs de risque de cancer du sein, de leur perception du risque individuel ni sur leurs attitudes en matière de prévention primaire. Pourtant, ces informations sont cruciales pour la mise en place de stratégies préventives efficaces, tenant compte des progrès en la matière. On sait aujourd'hui que l'incidence du cancer du sein peut diminuer en intervenant sur certains facteurs comme la prise prolongée de certaines hormones après la ménopause, ou plus simplement un mauvais contrôle du poids corporel.

Notre enquête a porté sur 1 000 femmes belges qui se sont présentées sur une période de 3 mois pour un examen de dépistage dans la Clinique du sein du CHU Saint Pierre en 2009. Les résultats montrent que ces femmes, soucieuses d'un dépistage du cancer du sein, sont très majoritairement socio économiquement favorisées. Malgré ce biais positif lié au recrutement, leur connaissance à propos des facteurs de risque de cancer du sein est très insuffisante pour qu'elles puissent prendre les décisions utiles pour modifier leur risque : la majorité des femmes interrogées n'évaluent pas correctement les facteurs de risque sur lesquels elles pourraient agir, comme l'activité physique, le contrôle du poids et la consommation d'alcool. De plus, 2 femmes sur 3 incriminent à tort le stress comme facteur de risque de cancer du sein alors qu'aucun argument scientifique ne corrobore un lien de cause à effet.

La justesse des connaissances des risques semble liée à l'âge, mais la pertinence varie toutefois en fonction du facteur concerné. A titre d'exemple, les femmes de 40 à 59 ans connaissent mieux que les femmes de moins de 40 ans et de plus de 60 ans le rôle protecteur de l'activité physique. De façon attendue, les femmes qui ont des antécédents familiaux ou

ISALA october 2010

personnels de cancer du sein ont globalement une meilleure connaissance des facteurs de risque sur lesquels elles pourraient agir. Plus le niveau d'éducation est élevé, meilleures sont les connaissances. Curieusement, le fait d'être référée par un médecin n'a aucune influence sur le nombre de réponses correctes, quel que soit le facteur de risque étudié ! Plus impressionnant, 85% des femmes interrogées ignorent tout du risque de développer un cancer du sein au cours de la vie.

Concernant les moyens de prévention primaire (comme par exemple la prise de médicaments préventifs ou la chirurgie de réduction de risque), la majorité des femmes interrogées suivraient l'avis de leur médecin. Il n'existe pourtant à ce jour aucune formation particulière du corps médical enseignant la manière de prendre en charge professionnellement le risque de cancer du sein. Concernant la recherche clinique préventive visant à trouver de nouveaux moyens efficaces de prévention, la majorité des femmes serait intéressée d'y participer si cela leur profitait directement, mais aussi près de la moitié d'entre elles (47%) y collaboreraient pour peu que leur contribution puisse servir à d'autres femmes. Or, un seul essai clinique préventif est disponible à ce jour en Belgique et, en sus, il ne concerne que les femmes ménopausées alors que plusieurs centaines d'essais cliniques thérapeutiques, essentiellement sponsorisés par l'industrie pharmaceutique et visant à établir des nouveaux traitements curatifs coûteux, sont aujourd'hui accessibles en Belgique aux femmes déjà touchées par la maladie.

Cette enquête montre qu'en Belgique, l'ignorance sur l'incidence, les facteurs de risque et le risque personnel de cancer du sein fait qu'il est très peu probable que la population en général, et la majorité des femmes à risque en particulier, puissent faire les bons choix et prendre les décisions utiles qui permettraient dès aujourd'hui de réduire efficacement leur risque de développer un cancer. **En 2010, pour lutter efficacement contre la problématique majeure que représente le cancer du sein, le vaste chantier de la prévention primaire doit être mieux intégré dans les programmes de soins.**

Les Cliniques du sein, telles qu'elles ont été réglementées depuis 2008 dans notre pays, représentent un concept idéal visant à mettre en place des projets pilotes dans les aspects médicaux de la prévention primaire, à savoir : l'estimation du risque, la définition des femmes à risque, le suivi personnalisé, l'information ciblée et la formation des médecins. Des efforts

ISALA october 2010

sont aussi nécessaires afin de développer des actions de santé publique préventives cohérentes, et ceci parallèlement au dépistage de masse.

Le cancer du sein est aujourd'hui un problème sociétal. Il est temps et possible d'agir plus efficacement pour réduire les risques auxquels la moitié de la population belge est exposée.